

Une des grâces de la liturgie de ce temps de l'avent est de nous proposer toute une série de grands oracles messianiques, et ainsi de réenraciner notre attente, notre espérance peut-être, dans la longue attente du peuple d'Israël, soutenue, aiguïlée par la parole prophétique. Cette longue série s'épanouira, magnifique, dans la dernière semaine avant Noël mais dès aujourd'hui nous en avons un très bel exemple avec cet oracle d'Isaïe. Au-delà de la forme, éblouissante au plan littéraire, le texte souligne la dimension cosmique des temps messianiques, donc du temps que nous vivons, l'apparition du Messie étant envisagé en termes de nouvelle création, ou de réconciliation de la vieille création desséchée, divisée, encombrée. Ainsi le désert se couvre-t-il de fleurs, les bêtes sauvages deviennent elles douces comme des agneaux, la création toute entière, aplanie, devient-elle hospitalière pour l'homme, par ailleurs libéré de toute cécité, de toute surdité, de toute maladie. Telle est l'espérance que propose le prophète au peuple de Dieu. Un peuple par ailleurs enferré dans l'impasse d'un Exil qui a toutes les apparences d'un retour à la situation d'avant l'Exode, un retour à la case départ en quelque sorte. Une situation scandaleuse, légitimement insupportable.

Dans l'Évangile, tiré de la partie galiléenne du ministère de Jésus, c'est-à-dire le temps des guérisons, des libérations, le temps heureux qui précède la grande confrontation qui aura lieu à Jérusalem, nous voyons comment Jésus accomplit cette grande re-création, cette réconciliation radicale. *Il guérit.* Il ouvre un chemin dans l'impasse de la vie de cet homme cloué à sa civière, il ouvre un chemin par-delà même les multiples obstacles, dont celui de la foule qui, paradoxalement l'empêche de faire son œuvre. Mais Luc nous précise bien que cette guérison, bien réelle, est le signe d'une guérison bien plus profonde, bien plus radicale, la guérison de la paralysie du péché. *Tes péchés sont pardonnés.* Là est la pointe, là est le cœur de la création nouvelle que Jésus vient inaugurer, au milieu de son peuple, au plus profond du cœur de cet homme, au plus profond de notre cœur.

Même si la liturgie de cette première moitié de l'avent ne nous parle pas de Noël, qu'on le veuille ou non, nous nous apprêtons à fêter Noël. N'oublions pas, en relisant les beaux, les grands oracles prophétiques mis en perspective de leur accomplissement en Jésus, ce que nous nous apprêtons à fêter : certes la douceur de Dieu qui s'approche sous les traits d'un petit enfant, mais aussi et surtout l'irruption en notre chair, de la Création nouvelle, enfin libérée du péché et de la mort comme le

dit la prière eucharistique, de l'irruption dans notre temps marqué par la fatalité et l'à *quoi bonisme* mortifère, du temps, de la vie même de Dieu qui vient le libérer, le féconder, le recréer de l'intérieur. Oui, chers amis, ne séparons pas Noël, avec toute sa douceur, toute sa tendresse, de son épanouissement, de son accomplissement pascal. Amen !